

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTHIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE VICOMTE DE BRAGELONNE, par ALEXANDRE DUMAS
 UN BEAU-PÈRE, par CHARLES DE BERNARD
 UNE NICHÉE DE GENTILSHOMMES, par I. TOURGUENEF



Jésus! dit il; ecce homo. (Page 276.)

LE VICOMTE DE BRAGELONNE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires et de Vingt ans après.)

— Voyons, dit le franciscain au docteur, voyons, monsieur Grisart, approchez-vous, car il n'y a pas de temps à perdre; palpez, auscultez, jugez et prononcez la sentence.

— Notre hôte, répondit le médecin, m'a as-

suré que j'avais le bonheur de donner mes soins à un affilié.

— A un affilié, oui, répondit le franciscain. Dites-moi donc la vérité; je me sens bien mal; il ne semble que je vais mourir.

Le médecin prit la main du moine et lui tâta le pouls.

— Oh! oh! dit-il, fièvre dangereuse.

— Qu'appellez-vous une fièvre dangereuse? demanda le malade avec un regard impérieux.

— A un affilié de la première ou de la seconde année, répondit le médecin en interrogeant le moine des yeux, je dirais fièvre curable.

— Mais à moi? dit le franciscain.

Le médecin hésita.

— Regardez mon poil gris et mon front bourré de pensées, continua-t-il; regardez les rides par lesquelles je compte mes épreuves; je suis un jésuite de la onzième année, monsieur Grisart.

Le médecin tressaillit.

En effet, un jésuite de la onzième année, c'était un de ces hommes initiés à tous les secrets de l'ordre, un de ces hommes pour lesquels la science n'a plus de secrets, la société plus de barrières, l'obéissance temporelle plus de liens.

— Ainsi, dit Grisart en saluant avec respect, je me trouve en face d'un maître?

— Oui, agissez donc en conséquence.

— Et vous voulez savoir?..